

Le Chant qui délivre

Brahim Saci

Le Chant qui délivre

Préface de Hamid Salmi

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Accepte ce qui est, laisse aller ce qui était,
Et aie confiance en ce qui sera

Bouddha

Préface

Brahim Saci ou l'invincible tendresse du poète.

Brahim Saci est un artiste complet à la croisée des mondes. C'est un homme courtois, fraternel, discret, mesuré et profond. Mais quand il prend la plume ou lorsqu'on lui donne la parole, sa passion du verbe et son ardent désir de dialoguer avec son prochain s'enflamment. Je pense qu'il m'a justement sollicité pour préfacier ce livre afin de m'inviter à entrer plus profondément dans son œuvre poétique et son vaste monde intérieur. J'ai compris aussi qu'il voulait me relier à son cercle d'amis et sa vaste généalogie de poètes, romanciers, écrivains passés et présents.

Il faut bien le dire, Brahim Saci est mu par cette passion de relier les amis qu'il aime et les auteurs qu'il estime.

Sa poésie coule de source, elle est dépouillée de tout artifice. Elle charrie toute la gamme infinie d'émotions et de sentiments que peut éprouver un homme face à sa propre vie et ses conditions de vie. Comme un palimpseste, cette poésie émerge de la matrice culturelle de l'auteur et se nourrit de toutes les langues et cultures qu'il a rencontrées sur son chemin. Au détour de chaque poème, on ne peut s'empêcher de deviner et de saluer la présence discrète et furtive d'auteurs appartenant à de multiples époques et traditions. Citons pêle-mêle : Si Mohand Ou Mhand, Cheikh Mohand, Victor Hugo, C. Baudelaire, P. Éluard, Slimane Azem, O. Kheyyam, J. Amrouche...

Le noyau culturel originel de l'auteur est dense. Il faut préciser qu'il appartient à une lignée de médiateurs, appelés marabouts. Ils sont rompus au maniement du verbe *awal* qui doit apporter la réconciliation et la paix dans une société segmentaire où domine l'honneur avec ses deux polarités (don/contre-don, défi/riposte). La solidarité aussi bien que le système vindicatoire, peuvent, à tout moment, se déclencher et s'enchaîner. Le verbe du médiateur qu'a généré le monde amazigh est un verbe désarmé. Il est porté uniquement par le don de bénédiction (*baraka*) et la puissance de la malédiction (*da3wusu*) en cas de grave transgression d'un pacte conclu ou rupture de la parole donnée. On retrouve, dans quelques-uns des poèmes que vous allez lire, les traces de ces exhortations et ces avertissements.

L'auteur revient souvent sur le thème de la marchandisation actuelle du monde. Il tente d'exorciser certains grands maux de la civilisation moderne et dénonce la perversité de l'égo démesuré que les anciens Grecs appelaient l'ubris. Le lecteur découvrira dans ces pages une multitude de références à la bible, au soufisme, au bouddhisme, à la philosophie des Lumières. Cet héritage de médiateur (*tirubda*) est intimement relié chez notre auteur à la kabyllité (*taqvaylit*) au sens de sagesse laïque (*tamusni*).

La kabyllité est un autre savoir complémentaire et essentiel dont la source est l'assemblée du village. Les Kabyles des anciennes républiques villageoises se sont très vite ouverts à la philosophie des Lumières via l'instruction française et l'émigration. Le père et le grand-père de notre auteur avaient déjà immigré en France. On voit d'ailleurs affleurer dans certains poèmes, à la fois les traces d'un patriotisme ardent pour le pays d'origine et l'admiration pour les valeurs de citoyenneté générée par la philosophie des Lumières.

Revenons à cette assemblée traditionnelle (*agraw*), l'auteur a intériorisé ces valeurs au cours de son éducation au village jusqu'à l'âge de dix ans. Il est venu ensuite rejoindre son père en France. Pour parfaire cette initiation, au sens ancien et fort du terme, il a pui-

sé chez le grand artiste Slimane Azem tout ce que cet homme exceptionnel a transmis dans ses chants et incarné dans sa vie réelle : honneur, courage, intégrité, authenticité, fraternité, générosité...

Voici donc notre artiste, Brahim Saci, chargé de la puissance de ces multiples transmissions qui poussent comme des rhizomes. Ce sont des racines-pensées qui courent sous terre pour jaillir tel un véritable feu d'artifice dans le ciel de l'auteur sous forme de poésie, de musique, de mélodie, de dessin...

L'auteur nous prend par la main et nous accompagne pour nous faire visiter son luxuriant jardin intérieur. Page après page, nous passons d'une passion à une autre, d'un sentiment à un autre, d'une pensée à une autre. On parcourt ainsi tout un spectre de fragrances uniques et de sensations subtiles.

Ce qui m'a imprégné en profondeur, c'est le sentiment de liberté et de tendresse qui se dégage de ce livre.

Notre auteur à un besoin irrépressible et illimitée de s'exprimer sur tous les sujets essentiels qui occupent les humains. Il veut donner à chaque monde qui l'habite un moyen d'expression original et inattendu. Il utilise actuellement deux langues : le français pour la poésie écrite et le kabyle pour chanter. Mais dans quelle langue rêve notre auteur ? Probablement dans une langue hybride constituée de plusieurs idiomes entrelacés et nourris par ses deux mondes expérientiels, kabyles et français. J'espère que cette langue composite débouchera un jour sur l'écriture de romans, d'expression kabyle et/ou française, lesquels nous aiderons à traverser la nuit noire de l'âme pour vivre l'éternité de l'instant.

Sans épuiser toute la richesse de l'œuvre, je laisse le lecteur méditer ces quelques vers inspirants de l'auteur :

Que deviendra le monde ?

Sans les poètes libres

Si partout à la ronde

Est rompu l'équilibre

Regarde la fleur !

Même si son temps est court.

Elle resplendit d'amour

Elle vit l'instant, sans se préoccuper du temps.

Hamid Salmi

Thérapeute.

Chercheur en Ethnopsychiatrie.

LE TEMPS DÉVORE TOUT

Le temps dévore tout
Avec nous il joue
Emportant les êtres chers
Nos rêves et nos prières

Rien n'échappe à la faux
Ni la beauté ni les mots
Certains sont bannis du dernier verre
Pressée est la terre

Adieu nos heureux jours !
Adieu nos amours
Tout s'en va
La fin presse le pas

Chante ma guitare !
Quand l'un arrive un autre part
Ô mon âme accepte ce qui est
Le temps peut faire ce qui lui plaît.

CE N'EST PAS UNE FABLE

Ce n'est pas une fable
Ces laboratoires du diable
Empoisonnent l'Europe !
Ô Ésope !

Il y a tant à dire
J'entends le diable rire
Quelques démons
Détruisent une civilisation

Quelques malfaisants gnomes
Injectent à l'homme
Par la force du venin
Pour que commence le règne du Malin

L'argent corrompt
La raison
Ô seigneur !
Le christ est en pleurs

Les marchands du temple
Deviennent un exemple
On verse du venin
Dans le sacré vin.

LE MONDE A PEUR

Le monde a peur
Les injections de la terreur
Sèment la panique
On voit le déclin des républiques

Est-ce la marque du tohu-bohu ?
Qui l'eût cru
Le veau d'or
Transforme en cobayes nos corps

Ces peuples qui ont tout compris
C'est ce qui se dit
Descendent l'échelle de l'évolution
Esclaves de leurs pulsions

Ils vénèrent des veaux
Des robots
Ils masquent des enfants
Le mensonge parade triomphant.